

LES ENIVRÉS

de Ivan Viripaev || mise en scène Clément Poirée

14 septembre > 21 octobre 2018



l'Humanité

Les Enivrés, d'Ivan Viripaev : une fantastique soirée de beuverie qui libère imaginaires et pulsions.

Vautrée sur le plateau, elle apostrophe son partenaire qui regagne la coulisse : «*Marc, tu ne serais pas Jésus Christ?*» Après un temps de silence, il répond : «*Oui!*» Noir final. La scène, certes, ne résume par *Les Enivrés*, du russe Ivan Viripaev (né en 1974 en Sibérie), mais donne une petite idée de cet objet assez incertain, qui réunit quatorze personnages tous «*copieusement ivres*», note le metteur en scène Clément Poirée, qui «*s'effondrent, se relèvent, se croisent, s'éprennent, s'épousent, se révèlent aux autres et à eux-mêmes. Dans ce piteux état, ils ne parlent que d'amour, de transcendance, de Dieu*».

Tout commence avant le début. Deux pochetrans donnent la sérénade au public qui attend l'ouverture des portes. Puis ils les accompagnent avant que des comparses n'entrent en scène, ou plutôt tentent de le faire. Le plateau tournant, entouré d'une sorte de caniveau crasseux, est noir, luisant de gras, peut-être de vomissements, de déjections. Pas de décor si ce n'est une table ou quelques sièges à certains moments. Et deux parois plus ou moins translucides, que l'on n'oserait toucher du bout du doigt.

«Une monumentale gueule de bois»

Commence alors un étrange ballet, et il faut saluer toute l'équipe (John Arnold, Aurélia Arto, Camille Bernon, Bruno Blairet, Camille Cobbi, Thibault Lacroix, Matthieu Marie, Mélanie Menu) qui, jambes molles, pieds hasardeux, tentant de garder non plus une quelconque dignité mais au moins un semblant d'équilibre, s'agite dans un ballet surréaliste. Aucun des protagonistes n'est, nous dit-on, un buveur d'habitude. Tout ce beau monde a levé le coude plus que de raison. Il y a du mariage dans l'air. Ceci expliquant cela. Si l'on veut.

Car, au-delà du prétexte, Ivan Viripaev développe, au travers des vapeurs d'alcool, et avec passablement d'humour, quelques thèmes qui lui sont chers, comme l'amour, le sexe, la religion. Sans que l'on comprenne toujours très bien où il veut en venir. «*Qu'importe que cette folle soirée laisse pour seule trace une monumentale gueule de bols, indique Clément Poirée, si pendant quelques heures nous sommes de petits dieu...*» Ou de petits humains qui se sont libérés du poids des conventions, voire des convenances. Mais, dans l'aventure, nombreux ont le vin triste. Comme dans la vraie vie, quand ça tourne, quand ça dérape.

• **Gérald Rossi**